

MAUD L. G.

LE WAVE

Le sang des pirates

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534271

Dépôt légal : août 2026

CHAPITRE 1

Aujourd'hui, c'est jour de marché. De grands stands s'étendent le long du port : poissonniers, maraîchers, échanges d'esclaves contre des armes. Enfin bref, une foule immense dans un endroit assez petit. Le port est grand. J'ai des difficultés à trouver ce bateau qui est lui aussi immense : *Le Wave*.

Un navire de plusieurs dizaines de mètres de haut comme de long. Une figure de proue magnifique représentant une sirène enchaînée à un serpent des mers. De vieilles voiles blanches et un Jolly Roger, représentant un crâne muni d'un cache-œil, d'un tricorne et des os en croix juste en dessous, battent au vent.

Je viens de le trouver quand le propriétaire, qui m'a remarquée, se met à crier :

— Voilà mon homme !

Tout le monde se retourne pendant que je m'avance vers lui. Plus je m'approche, plus je vois son visage stupéfait.

— Je suis Adèle Jan Red, la personne que vous recherchez, capitaine.

— Je cherche un homme, pas une femme de joie. Qui m'a apporté cette femme de joie ? crie-t-il par-dessus bord à ses marins qui chargent le bateau en rations de nourriture.

— Je ne suis pas une femme de joie comme vous le prétendez. J'enlève mon chapeau par respect pour le saluer, puis le remets immédiatement.

Le capitaine Gaps est ridé, il se fait vieux. Il doit avoir la soixantaine et son œil de verre n'aide pas à le rajeunir.

Dans son regard, je vois l'incompréhension. L'incompréhension de voir une femme et non cet « homme » attendu. Et pourtant, je suis bien la personne qu'il veut. Celle qui a commis la mutinerie sur le navire du Boiteux, ce capitaine sanguinaire, violent et tyrannique.

— Ne me regarde pas comme ça, c'est bien moi qui ai foutu le bordel sur le navire du Boiteux. C'est moi que tu cherches. Fais-moi donc monter qu'on en discute.

Il y a un mouvement. Un ponton apparaît. Je me précipite dessus pour accéder au pont de ce magnifique bateau. Je sens sur moi leurs regards intrigués. Un nombre incalculable de chuchotements se fait entendre. Mais ce n'est pas ça qui va me déstabiliser.

Gaps m'invite à le suivre dans son bureau, un endroit chaleureux, éclairé par de simples bougies. Un canapé en velours vert et des

fauteuils assortis se trouvent dans un coin de la pièce, ainsi qu'une grande bibliothèque, une petite table en chêne et des livres éparpillés partout. De l'autre côté, un long bureau en acajou, un fauteuil du même bois tapissé d'un velours rouge sang. Des tas et des tas de recherches ainsi que des instruments de mesure, des bougies et deux petites chaises de fortune sont placés devant. Il déplace son bazar sur le meuble d'appoint qui se trouve derrière lui, surplombé par une petite fenêtre, puis m'invite à m'installer. Je m'assieds donc sur l'une des deux petites chaises.

— Alors c'est toi qui as fait ça.

— Exactement. Et je pense que si vous n'aviez pas demandé à me voir, le Boiteux aurait pris ma tête.

— C'est Salton Gail qui m'a parlé de toi. Pourquoi m'a-t-il proposé une femme pour reprendre mon navire ?

— Pourquoi vous a-t-il parlé de moi ? Comme vous le dites, je suis une femme.

Il tape du poing sur la table, me regarde dans les yeux et ne dit rien de plus. Il me fixe longtemps. Puis il sort sans un mot, avec seulement un :

— Reste là.

La porte claque.

J'ai toujours vécu seule avec ma mère. Enfin... pas vraiment. J'ai eu un père. Il est mort quand j'ai trois ans. Je ne sais pas comment. Je ne sais même pas ce qu'il faisait, ni comment il a rencontré ma mère. Tout ce que je sais, c'est son nom : Isaac Gustave Red.

Je sais aussi que je suis rousse, comme lui. Et que j'ai ses yeux vert émeraude. Ma mère dit souvent que j'ai son caractère... mais elle ajoute toujours, avec une certaine fierté, que je tiens ma beauté d'elle. Et sur ce point, elle n'a pas tort.

Ma mère est une femme magnifique. Grande, blonde, les yeux marron. Elle est toujours soignée, toujours bien habillée, même lorsqu'elle ne travaille pas à la taverne. Elle porte des robes aux couleurs vives, souvent accompagnées d'un corset blanc ou noir, et de souliers marron. Elle a un style bien à elle... et elle sait s'en servir. Les hommes qu'elle sert lui font souvent la cour. Mais elle ne leur accorde jamais plus qu'un sourire. Elle ne cherche jamais à aimer quelqu'un d'autre. Elle m'a toujours dit que, même si mon père est mort, se remarier serait le trahir.

Avec le temps, j'apprends à reconnaître le moment où cette phrase va tomber. Sa voix change. Elle devient plus dure, comme pour se convaincre elle-même. Puis ses yeux se remplissent de larmes qu'elle refuse de laisser couler devant moi. Alors elle s'éloigne. Toujours. Elle disparaît dans sa chambre, et je reste seule dans la pièce, avec cette

impression d'avoir assisté à quelque chose que je n'aurais pas dû voir. Je ne dis rien. Je ne sais jamais quoi dire. Mais ça me fait mal. Parce que je vois bien qu'elle n'est pas heureuse. Et parfois... je me demande si elle l'a déjà été depuis sa mort.

Le capitaine Gaps revient après quelques minutes. Il a un sourire aux lèvres et me demande de le suivre.

Alors je me lève et m'exécute. Nous arrivons dans une pièce plus petite que son bureau, assez sombre, où une seule fenêtre orne les murs. En plein milieu, il y a une table en bois avec un fauteuil en cuir marron. Des instruments de mesure, des papiers, des livres et des bougies sont disposés dessus.

— Assieds-toi là et montre-moi un chemin pour aller sur cette île.

Je le regarde, perplexe face à sa demande, puis je m'exécute en traçant un chemin sur la carte posée devant moi.

L'île aux Sirènes. Voilà notre destination.

L'île où un capitaine nommé Le Rouge perd la vie en pleine tempête. Les pirates vont sur cette île tous les cinq ans pour essayer de tuer une sirène. Personne n'y parvient encore. Elles sont toutes plus malignes les unes que les autres. Un chant, un rire, un sourire... et le matelot pris au piège se fait emporter dans les eaux les plus profondes du Pacifique.

Un seul remède : n'avoir plus que trois sens sur cinq. L'odorat, le goût et le toucher. Enfin... je m'imagine déjà mille situations pour m'en sortir. Et si elles fonctionnent, j'essaierai à mon tour de tuer un de ces démons des mers.

Une voix grave parvient à nos oreilles et le capitaine Gaps se précipite à l'extérieur.

— Où est la fille ? Où est cette pucelle ?

— Elle est avec moi, vieux croûton.

— Rends-la-moi, qu'elle paie pour son acte !

Il est là, sur le pont du bateau. Sa jambe de bois claque sur le pont et sa canne est pointée sur le capitaine qui lui fait face. Le Boiteux est furieux. Il veut ma tête accrochée à la proue de son bateau, c'est certain.

— Demande-toi pourquoi elle a fait ça, Gorges.

— Parce que c'est une petite bawdy. Elle veut toujours plus que ce qu'on lui donne, voilà tout.

Une bawdy ? Le mot est fort. Je ne suis pas grossière et je n'ai jamais été indécente envers lui. J'ai toujours fait ce qu'on me demande, sans jamais râler ni protester. Il me faut de l'argent, bien plus que la misère qu'on me donne sur ce bateau. Il me faut dix mille galions. Je veux être capitaine, moi aussi, et rien ne m'en empêchera, pas même ce vieux croûton.

Chaque mot qui sort de sa bouche est démesuré. Il extrapole toujours la réalité, et Gaps a l'air de le connaître suffisamment bien pour ne pas tomber dans le piège.

— Une bawdy ? Pas possible. Ta femme en est une, pas elle !

— Alors elle est quoi ? Dis-moi. Tu as l'air de plutôt bien la connaître.

J'attends alors la réponse de Gaps avec impatience, mais une voix les coupe.

Une voix que je ne connais que trop bien.

Ma mère.

— Gaps ! Fais descendre ma fille immédiatement !

Bawdy : paillarde

CHAPITRE 2

Le pont du *Wave* était devenu silencieux.

Les marins s'étaient arrêtés de charger les barils et observaient la scène comme si une tempête allait éclater entre deux bateaux.

Ma mère se tenait sur le pont, droite comme un mât. Ses yeux lançaient des éclairs vers le capitaine Gaps.

Le Boiteux, lui, souriait.

— Voilà donc la mère de la bawdy, ricana-t-il en frappant le bois de sa jambe contre le pont.

Je serrai les poings. Si je descends de ce navire, tout sera terminé.

— Gaps, répéta ma mère depuis le ponton. Fais descendre ma fille immédiatement.

Le capitaine ne répondit pas tout de suite. Il me regarda longuement, puis posa les yeux sur mes cheveux roux.

— Red... murmura-t-il.

Le boiteux frappa sa jambe de bois contre le pont.

— Ne me dis pas que tu comptes protéger cette mutine !

Gaps esquissa un sourire fatigué.

— Tu ne comprends pas Gorges... Cette fille, je l'ai vue avant même qu'elle ne sache marcher.

Le pont resta silencieux.

Plusieurs marins échangèrent des regards.

Le Boiteux plissa les yeux, méfiant.

— Qu'est-ce que tu racontes, vieux fou ? grogna-t-il.

Gaps ne répondit pas. Il continuait de me regarder comme si mon visage réveillait un souvenir trop ancien pour être tranquille.

Ma mère, elle, avait blêmi.

— Ne dis pas ça... murmura-t-elle.

Le Boiteux frappa à nouveau sa jambe de bois contre le pont.

— Assez ! Cette fille est une mutine. Elle appartient à mon équipage et je viens récupérer ce qui m'appartient.

Il fit un pas vers la passerelle. Mon corps se fige instantanément, mais Gaps apparut dans mon champ de vision et se place devant moi.

Ma mère quant à elle ne se laissa pas faire et rattrapa le Boiteux.

— Eh ! Toi, canne de bois, ne t'approche pas de ma fille. Dit-elle en lui pinçant le lobe d'oreille où se trouvait la boucle en or du Boiteux.

Ce dernier ne put s'empêcher de jurer de tous les noms la douleur que ma mère lui faisait. Sa jambe de bois claqua plusieurs fois sur le pont en bois du bateau avant de pouvoir s'extirper de la prise manucurée de ma mère.

— Cette gamine doit payer, et ce n'est pas ça, chère petite maman, qui va m'empêcher de régler mes comptes avec elle.

— Tu veux sa tête ?

— Exactement.

— Mauvaise idée.

— Et pourquoi cela ?

— Parce que cette fille sait comment atteindre l'île aux sirènes.

Autour de nous, les marins chuchotent entre, je pourrais même entendre leur conversation, mais l'action du Boiteux m'intrigue bien plus.

Le Boiteux recula lentement pour retourner sur le ponton.

— Très bien Gaps... garde-la. Son sourire était mauvais. Mais la prochaine que je verrai... Il pointa sa canne vers moi, je lui couperai la tête moi-même. Puis il descendit du navire.

Le silence retomba sur *Le Wave*. Gaps se tourna vers moi.

— Tu viens de te faire un ennemi que même la mer craint.

Un léger rire s'échappa de ma gorge quand un sanglot parvient à mes oreilles. Celui de ma mère.

Elle me regarda comme si elle me voyait déjà disparaître.

— Tu as ses yeux. Murmura-t-elle.

— Ceux de qui ? demandai-je.

Elle détourna le regard vers la mer.

— Ceux d'un homme que la mer n'a jamais voulu laisser partir...

Elle se tourna et commença la descente du ponton avant d'ajouter doucement :

— Si tu restes sur ce navire, tu ne reviendras plus jamais...

CHAPITRE 3

Les amarres furent larguées à l'aube. *Le Wave* grinça lentement en quittant le port pendant que les mouettes tournent au-dessus des mâts.

Je restais appuyée contre la rambarde, regardant la ville s'éloigner peu à peu. Pourtant, même à cette distance, je pouvais sentir le regard de ma mère se poser sur moi depuis le quai. Elle m'attendra, j'en suis sûre, et je reviendrai pour lui prouver que la mer n'est pas si terrible.

Autour de moi, l'ambiance est pesante.

Aucun des marins du *Wave* ne me parle. Certains me regardent comme une curiosité. D'autres comme un problème.

Une femme sur un navire pirate n'était pas seulement rare...

C'était de la provocation.

Et tout le bateau me le fait ressentir. Je ne suis clairement pas la bienvenue sur ces planches de bois. Mais Gaps, lui, n'en avait que faire, ou tout du moins c'est l'impression qu'il voulait donner. J'observe les marins vaquer à leurs tâches. Certains montent le long du mât pour observer le passage du pont. D'autres s'attellent au nettoyage du ponton. Le son des cordages qui se tendent pour déployer les voiles, le cri des officiers qui donne leurs ordres me parviennent. Le mouvement du navire qui tanguer face à quelques vagues m'a fait prendre conscience d'où j'avais atterri. Mais tout cela ne peut m'empêcher de voir les quelques curieux parmi les marins. Surtout les plus jeunes, à peine plus âgés que moi, me regarder comme s'ils observaient une créature rare. L'un pencha la tête, hésitant, et me lance un sourire presque embarrassé. L'autre fit un petit signe de tête, timide, avant de jeter un coup d'œil aux cordages, comme pour se donner contenance. Chaque geste que je fais semble les captiver : le froissement de mes vêtements contre la rambarde, le mouvement de mes doigts sur le bois poli. J'ai l'impression d'être une curiosité vivante, un objet d'étude que l'on observe avec précaution.

— Elle est vraiment montée seule à bord ? Murmura le plus petit à son compagnon.

Je ne suis pas sûre si c'était une question ou une déclaration, mais leurs yeux me dévorent, analysant chaque mouvement, chaque geste. Je sens une vague de chaleur me traverser les joues, mêlée à l'étrange fierté de captiver ainsi leurs attentions. Pourtant, cette fierté s'estompe rapidement quand je croisai le regard de deux autres marins.